



CLASSIQUES
GARNIER

ERTLÉ-PERRIER (Barbara), « Introduction [de la deuxième partie] », *Agrippa d'Aubigné épistolier : des lettres à l'œuvre*, p. 211-215

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5224-6.p.0206](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5224-6.p.0206)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2008. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Période des cabinets de curiosités, de l'exploration du nouveau monde, de l'émergence de sciences nouvelles, de la redécouverte de l'Antiquité, la Renaissance place avant tout l'homme au centre de ses investigations. L'art dans toutes ses formes témoigne de cet engouement : « les peintres et les sculpteurs créent d'inoubliables figures humaines¹ » ; la littérature voit fleurir les biographies et autobiographies². Car chaque expérience particulière peut s'avérer essentielle comme modèle, mais aussi comme témoignage d'un vécu et comme document sociologique d'une période donnée et circonscrite par la naissance et la mort de son sujet. Au même moment la toute jeune imprimerie permet de diffuser abondamment les *Vies des hommes illustres* de Plutarque ou les *Annales* de Tacite, modèles idéaux pour une éducation. Aussi Agrippa d'Aubigné renvoie-t-il ses enfants à la lecture des vies des grands hommes de l'Antiquité³. Narrations cependant insuffisantes aux yeux du soldat huguenot qui leur offre alors sa propre vie, au moins aussi digne d'être retenue que celle des empereurs. Mais l'autobiographie, *Sa Vie à ses Enfants*, reste destinée au cercle restreint de la descendance. L'auteur somme en

¹ Eugénio Garin, « L'homme de la Renaissance », *L'homme de la Renaissance*, sous la direction d'Eugenio Garin, Paris Seuil, 1990, p. 8.

² Agnès Heller va même jusqu'à définir la Renaissance comme l'époque des grandes autobiographies : « The birth of striking and colourful individual personalities, a greater degree of autonomy, the possibility of a rich and adventurous life, and the appearance of analytical forms of self-knowledge together made the Renaissance an *age of great autobiographies* », *Renaissance Man*, traduit du Hongrois par R.E. Allen, Routledge & Kegan Paul, London, Henley, Boston, 1978, p. 231. (Première édition à Budapest en 1967).

³ *Sa Vie à ses Enfants*, p. 47-48.

effet ses enfants de ne pas la divulguer : « J'ay encores à vous ordonner qu'il n'y ait deux copies de ce livre : vous accordants de leurs gardiens et que vous n'en laissiés aller aucune hors de la maison¹ ». Autre relation du vécu, la *Correspondance* s'ouvre en revanche à la postérité et nous la lisons comme un nouveau portrait d'Agrippa d'Aubigné, un modèle d'éducation et de vie complétant celui de *Sa Vie à ses Enfants*. Davantage qu'un simple témoignage, elle s'inscrit dans un processus de création littéraire d'un monument à l'honneur de son auteur, dépassant le cadre d'une autobiographie. Elle révèle une approche très moderne de l'œuvre à la manière dont l'analyse Stanislaw Jaworski : « L'œuvre littéraire n'est pas, de toute façon – elle n'est pas dans tous les cas – une confession, un compte rendu du passé, de ce qui s'est passé réellement. Elle est plutôt un projet, une projection de l'existence, une façon de vivre et d'élargir son existence hors du cadre du vécu réel² ». Ni biographie, ni journal, ni historiographie dans les règles de l'art, la *Correspondance* entremêle les genres pour en créer un par lequel d'Aubigné réécrit son histoire personnelle en l'intégrant à celle de son époque. Le regard du scripteur focalise sans cesse les détails et les attitudes qui stigmatisent les désordres et les égarements d'une société qu'il voudrait corriger. L'œuvre vise à mettre en garde les lecteurs contre les excès menant à la déroute qui trouverait trop souvent son origine dans la méconnaissance de la nature humaine. Pour contrer de telles défaillances « l'homme de village³ » a « donné ce tableau pour vous faire un peu cognoistre l'ame et le courage de l'homme duquel nous parlons⁴ ».

¹ *Sa Vie à ses Enfants*, p. 49. Le destin de l'autobiographie est, à cet égard, très proche de celui des *Essais* de Montaigne : « Il [le livre] t'avertit dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée. [...] Je l'ay voué à la commodité particulière de mes parens et amis », *Essais*, édition de Pierre Villey sous la direction et avec une préface de V.-L. Saulnier, Paris, PUF, 1992², p. 3.

² « La création littéraire et la recherche de l'identité », *Écritures de l'identité*, Actes du colloque tenu les 21 et 22 novembre 1996 à l'Université Jean Moulin-Lyon 3, Textes réunis par F. Piquet, Presses de Dominique Guéniot, Imprimeur à Langres-Saintes-Geosmes, 1998, p. 333.

³ C'est ainsi qu'il se désigne dans la lettre à Marie de Médicis, « Une lettre inédite d'A. d'Aubigné à Marie de Médicis (1610) », *Revue du Seizième Siècle*, XI, édition établie par Jean Plattard, 1924, p. 82.

⁴ *Livre des missives et discours militaires* 23, p. 188.

La *Correspondance* ne se réduit pas à un simple recueil de lettres et c'est là l'une des originalités du projet albinéen. L'ultime œuvre d'Agrippa d'Aubigné, restée inachevée d'ailleurs, est construite en vue de l'élaboration du portrait que l'homme souhaite léguer de lui-même à la postérité. La forme épistolaire garde ainsi sa vocation initiale, la communication et l'œuvre du soldat huguenot s'inscrit pleinement – témoignant aussi de la conscience de son auteur – dans la continuité de la manière épistolaire de Juste Lipse, du moins comme la définit Marc Fumaroli, à savoir que la lettre devient très vite le lieu privilégié de « l'expression [...] de l'individu d'exception [...] ». L'instrument par excellence de l'autoportrait d'une grande âme "qui a rencontré un corps", autoportrait à facettes, en relief, qui reflète les divers niveaux de la conscience de soi : *Ecce homo*¹ ». Les différentes figures d'Agrippa d'Aubigné telles qu'il nous les présente dans la *Correspondance* font de celle-ci une œuvre fédératrice offrant un portrait polymorphe. La structure première de l'œuvre, celle qui classe les missives en livres thématiques, donne un aperçu de ce portrait aux multiples visages. Mais la richesse et la complexité de l'homme érudit ne se laissent pas circonscrire en des livres fermés. La personnalité tout entière d'Aubigné s'impose dans chacun des livres qui ainsi se complètent et répondent les uns aux interrogations des autres. Donnant de cette manière à voir au lecteur son savoir, son expérience et son portrait, l'épistolier huguenot offre à la postérité le modèle² de la vie d'un homme de la fin du seizième

¹ « Genèse de l'épistolographie classique : rhétorique humaniste de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipse », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, LXXVIII, 1978, p. 894 et 895.

² Cette idée de modèle attachée à la personne d'Agrippa d'Aubigné s'impose naturellement avant même la publication de la *Correspondance*. En effet, le *Libre discours sur l'Estat present des Eglises reformées en France, auquel est premiere-ment traité en general des remedes propres à composer le differens en la Religion à leur naissance, puis en suite ceux qui sont propres pour esteindre le schisme qui est aujourd'huy entre les François, tant en ce qui concerne la religion qu'en la Police*. (315 p.) composé en 1619 par monsieur d'Aubigné pour le peuple français et traduit à présent pour le service des Églises réformées néerlandaises par Johannes Uytenbogaert, La Haye, f. B. Langenes, 1632, justifie à ce titre la traduction dans sa langue qu'il fait paraître en 1632 sous le titre de *Vrijmoedigh discours over't vereffenen vande religions verschillen ende't wech-nemen der scheuringen*, ghestelt anno 1619 door den heere van Aubeigné voor de Fransche, nu overgeset ten dienst van de Ned. Geref. Kercken, Vertaling en voorwoord door Johannes Uytenbogaert, 1632, Uitgever : 's Graven-Haghe, f. B. Langenes, 1632. Dans sa préface, Uytenbogaert

siècle¹ ; d'un homme qui a connu les guerres, la cour, la persécution, l'exil et les honneurs parfois. La *Correspondance* se veut une œuvre résolument issue de l'expérience et du regard d'un être particulièrement clairvoyant que le paraître n'éblouit pas et dont la plume combat les désordres d'une société dont il faut écrire l'histoire pour la postérité. Si l'auteur épistolaire sort vainqueur des situations les plus difficiles, par ses connaissances, ses bons mots, sa foi, c'est parce qu'il garde un bon sens issu de l'expérience et qu'il donne priorité aux hommes en toutes circonstances.

Chaque livre de lettres focalise davantage l'attention sur tel ou tel aspect. Ainsi l'expérience demeure avant tout celle du militaire, mais aussi celle de l'écolier du livre des *Lettres touchant quelques poincts de diverses sciences...* ; la transmission du savoir touche les sciences, mais aussi les *discours militaires*. La persuasion qu'apporte la mise en scène théâtrale relève des disputes rapportées par les *Lettres de piété ou poincts de theologie*, mais n'échappe pas à l'épistolier des *Lettres familières* qui cherche à faire rire son correspondant. Si les anecdotes relatent les souvenirs du capitaine du *Livre des missives et discours militaires*, d'Aubigné ne les néglige pas dans ses *Lettres d'affaires personnelles*. Nous optons donc pour une étude mettant en valeur les différentes figures d'Agrippa d'Aubigné, tout en ne malmenant pas la structure apparente de la *Correspondance*. Nous présentons d'abord la figure de l'auteur épistolaire, celle qui donne son unité à la *Correspondance*. Puis

avoue qu'une grande partie du discours ne concerne pas les Pays-Bas (« Ick segghe dat / van / ghenoechzaam / 't meeste-deel / omdatter dinghen zijn in dit selve Tractaat, die op ons gants niet ghepast en kunnen werden / », *Préface* non paginée). Pourquoi alors l'avoir traduit et avoir voulu le publier ? Le traducteur néerlandais insiste sur le fait que d'Aubigné est avant tout un homme noble et un homme d'armes ayant servi sa Religion au point d'avoir risqué sa vie (« Nu hebben wij hier een personagie / die 't stuck vande Religie / ende de verschillen van dien / grondich verstaat / die voor sijne Religie sonderling heeft gheijvert / oock / menichmael / lijff en leven om de selve ghewaecht », *Préface* non paginée). Il apparaît donc comme un modèle d'autant plus intéressant qu'il est un homme de guerre n'appartenant ni au clergé, ni au milieu juridique (« Nu isset een Man / niet vande langhe maar vande korte rock / een Edelman / een Krijghsman / jae een Treffelick Edelman ende Krijghsman », *Préface* non paginée).

¹ La notion de modèle peut faire penser à des œuvres telles *Le Livre du Courtisan* de Castiglione ou le *Galatée* de Giovanni della Casa, mais le contexte et les priorités d'Agrippa d'Aubigné ne sont ni celles des mondanités aristocratiques, ni frivoles. Seule l'idée de l'œuvre résiste peut-être à la comparaison.

successivement celle de l'homme de guerre, du penseur théologique, de l'homme de sciences et nous terminons par l'historiographe respectant ainsi la place donnée par d'Aubigné à sa grande œuvre dans la *Correspondance* dont les dernières lettres évoquent le travail de l'auteur de l'*Histoire Universelle*. Considérant aussi que la *Correspondance* réécrit à sa manière l'histoire et du moins l'histoire personnelle, voire le mythe d'Aubigné, acteur de ce « theatre de l'Univers' ».

¹ *Lettres d'affaires personnelles* 37, p. 345.